



I.

LA BALLADE DES PUNAISES

*Mais commençant on va revoir
De tous côtés la promenade
Qui dure de l'aurore au soir
De meubles à la débarrade,
Dans des voitures, à cent sous
De l'heure, lits, tables et chaises
S'empilent sans dessus dessous...
C'est la ballade des punaises.*

*Les pauvrettes, au désespoir,
Ayant l'humeur fort peu nomade
Vont, viennent, non sans s'émouvoir ;
Plus d'une en doit être malade !
Le soir, dans les vieux acajous,
Elles retrouveront leurs aises
Après ces trimballages fous...
C'est la ballade des punaises.*

*Il en est qui, sur le trottoir,
Trouvant leur séjour trop maussade,
Sournoisement se laissent choir
Et vont tenter une escapade,
Celles qui préfèrent leurs trous
Aux hasards des routes mauvaises
Restent — et c'est tant mieux pour nous !...
C'est la ballade des punaises.*

ENVOI

*Prince, ce jour-là, gardez-vous
Des tables, lits, buffets et chaises
Que déménagent des gens saouls...
C'est la ballade des punaises.*

FERNAND TAVERNIER.

TOC... TOC...

Toc... Toc. Les gouttes tombaient.
Jean s'était réveillé. La grande clarté de la nuit faisait un trou dans la chambre à coucher, et il avait la tête inondée de lumière blanche.

Toc... Il pleut toujours ? se demanda-t-il.
Mais non. Par la fenêtre laissée entr'ouverte à cause de la grande chaleur d'été, il apercevait les innombrables étoiles, pareilles à une poudre d'or, et le ciel bleuissant, et l'air laiteux. Rien de ces soirs enténébrés où les oiseaux flottent comme des épaves ; pas de cris plaintifs, pas de chouette qui miaule, mais des bruits calmes, la grande symphonie nocturne, l'infini gazouillement de la terre, les grenouilles — ronflement du paysage endormi

— et la clochette en si bémol de l'engoulement.

Toc... Mais alors, pourquoi ces gouttes tombaient-elles, puisqu'il faisait beau ? Jean se dressa sur son séant, et il écouta : c'était dans la chambre qu'il pleuvait. Étonné, il leva les yeux vers le plafond, puis il les baissa sur le parquet. Les meubles faisaient de grandes ombres partout, et il ne vit rien.

Un instant il crut à une illusion de l'ouïe, et voulut se rendormir. Mais les gouttes tombaient toujours ; de nouveau il se mit à écouter : elles tombaient tout près de lui, à un mètre du lit peut-être, et tantôt elles se suivaient précipitamment : toc, toc ; tantôt elles s'espaçaient, toc... toc. Il y en avait de lourdes qui s'aplatissaient sur le plancher, il y en avait de sèches qui s'y piquaient comme une pointe d'aiguille. Et

à présent chaque fois qu'une d'elles touchait le sol, il semblait à Jean que, par un ricochet, elle venait le frapper à la tempe, une étreinte lui contractait le cœur brusquement, et un court frisson lui plissait les côtes, des hanches aux aisselles.

“ Ah ! zut ! ”

A la fin il se révolta contre cette angoisse qui peu à peu s'insinuait dans sa chair. C'était vraiment trop bête ! Il rejeta les couvertures et sauta à bas du lit.

Il fit un pas dans le milieu de la chambre, aussitôt il recula : son pied nu venait de glisser sur de l'humidité tiède et il était mouillé. C'était là qu'il pleuvait. Il s'arrêta une seconde, surpris par l'absolue certitude qu'il n'avait jamais été le jouet d'une hallucination. Puis il tendit la main vers la cheminée, et alluma une bougie. Alors ce fut un saisissement : ses yeux se dilatèrent, et la respiration lui manqua : son pied était rouge de sang. Il avait envie de crier, mais les cris restaient cloués dans sa gorge ; il avait envie de fuir, mais le sol lui collait aux pieds, et maintenant, un silence énorme l'enveloppait.

Toc... Une goutte tomba. Dès qu'il l'entendit, il la vit et il vit aussi la place où du sang s'étalait, mettant sur le plancher jaune clair une tache brune, d'un brun rougeâtre. Et ce fut une diversion à son épouvante. Son être se dédoubla : il y eut en lui un homme qui avait peur, peur bêtement, peur sans savoir pourquoi, peur de l'inconnu, peur de ce sang qui était là par terre et dont il avait le pied trempé. Mais derrière cet homme, il y en avait un autre, obscur et effacé, qui s'efforçait de se substituer au premier, qui voulait raisonner, et qui parvenait tout au plus à se souvenir ! Il retrouvait, en effet, dans les lointains de sa mémoire des situations analogues, des terreurs causées par le mystère des choses ou bien encore par des dévergondages d'imagination. Il se rappelait des peurs d'enfant, la sensation d'un danger derrière une porte, l'effroi des cauchemars que le cerveau poursuit après le réveil, l'ennemi qu'on ne connaît pas, l'invisible ennemi, qui vient on ne sait d'où, on ne sait pourquoi, ni dans quel but, mais dont la présence s'impose à l'esprit troublé, et lui suggère la plus effroyable angoisse, celle qui ne peut s'exprimer et qui avoisine la mort.

Quand on est encore enfant et qu'on a de ces peurs-là, la nuit, on s'enfonce sous ses couvertures, et la tête rentrée dans les épaules, le corps plié en deux, on se fait d'instinct tout petit, pour que l'invisible ennemi ne vous voie pas, on s'efforce de ne rien voir, de ne rien entendre, et on attend pendant des minutes, qui valent des heures, jusqu'à ce que la sensation du danger se soit effacée avec le grand calme qui monte de la chaleur du lit.

Et en effet, comme lorsqu'il était enfant, Jean se plonge brusquement sous ses couvertures et attendit.

Mais les gouttes, de nouveau, tombaient une à une. Et leur toc... toc le poursuivait, à présent régulier comme un balancier de pendule, tandis que son pied, encore humide, semblait se gonfler de sang. Il fermait les yeux et, malgré cela, il voyait la tache de sang sur le plancher ; à chaque goutte qui tombait, elle s'élargissait ; bientôt elle gagnait la chambre tout entière ; le lit, les chaises, les meubles en étaient imprégnés, et la lumière blanche de la nuit se faisait rouge, elle aussi.

Il renonça à la lutte. Il rejeta les couvertures et s'allongea sur le lit, les yeux grands ouverts.

Alors, au-dessus de sa tête, il entendit un bruit, une voix rauque, hoqueuse, bouleversée, un hou ! lou ! lou ! saccadé et désespéré, et ce fut une émotion nouvelle, mais qui se substitua à la folle épouvante et la domina. Cette fois, il savait d'où venait la voix ; sa chambre était située juste au-dessous du grenier. C'était dans le grenier qu'il se passait quelque chose ; et c'était du grenier que les gouttes de sang tombaient.

Il se leva ; il avait peur toujours, mais non de la même façon, car il dirigeait à présent sa peur, il la raisonnait, il s'efforçait de la surmonter. Et il était capable d'une décision.

“ Il faut que j'aille voir ! ” se disait-il.

Cependant, il s'était arrêté près de la porte et il écoutait. Derrière lui, les gouttes tombaient toujours. Mais là-haut, au hou ! lou ! hou ! lou ! déses-

PETITE GOURMANDE



— Mais, bébé, tu n'as pas besoin de cette loupe pour manger ta poire.

— Oh ! si, petite mère, elle est bien plus grosse.